

Paläolithische und mesolithische Kultur

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Jahresbericht der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte
(Société suisse de préhistoire)**

Band (Jahr): **28 (1936)**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Möglichkeit, daß dieser Brand mit den Wirren des 30jährigen Krieges in Zusammenhang zu bringen ist. Neben dem Eingang der Befestigung wurde das Fundament eines gemauerten *Schilderhäuschens* gefunden. Damit wurden also durch unsere Ausgrabung fast alle Details einer relativ jungen Anlage festgestellt. E. Vogt.

II. Paläolithische und mesolithische Kultur

In der ausländischen Fachpresse wird zurzeit heftig darüber diskutiert, ob den *protolithischen Knochenwerkzeugen*, wie sie hauptsächlich aus den Ausgrabungen Bächlers in den zwischeneiszeitlichen Alpenhöhlen bekannt geworden sind, auch tatsächlich Werkzeugcharakter zukomme. Während z. B. Franz Mühlhofer, Wien, dies bestreitet und natürliche Entstehung annimmt, verhält sich Alfred Schmidt, Nürnberg, bedeutend vorsichtiger, trotzdem er zahlreiche Versuche mit urgeschichtlichen und rezenten Knochen gemacht hat und dabei feststellte, daß z. B. die sogenannten Knöpfe sehr leicht beim Brechen eines Röhrenknochens durch Aufschlagen entstehen können. Bei diesen Versuchen entstehen auch Werkzeuge vom Typus 20. JB. SGU., 1928, Taf. II, 7 (Mannus 1934, 204). Wir zitieren hier einige Arbeiten aus dieser Kontroverse: A. Schmidt, Zur Frage der protolithischen Knochenkultur, Sudeta 1936, 81 ff. L. Franz, Knochenartefakte?, Sudeta 1936, 86. M. Näbe und F. Mühlhofer, Zur paläolithischen Knochenkultur. 1. Bearbeitete Höhlenbärenknochen aus dem Zahnloch bei Steifling (Fränkische Schweiz). 2. Zur Frage der „protolithischen“ Knochenkultur nach den Funden in fränkischen Höhlen. F. Mühlhofer, Zur Frage der protolithischen Knochenwerkzeuge, Wiener Präh. Zeitschrift 1937, 1 ff. A. Schmidt, Über die Entstehung protolithischer Knochenwerkzeuge, Wiener Präh. Zeitschrift, 10 ff. — Wir erwarten, daß sich diese Forscher nun auch mit dem klassischen Material des Heimatmuseums in St. Gallen auseinandersetzen. Diese Untersuchungen dürften ihre Schlußfolgerungen wesentlich beeinflussen.

In einem gedrungenen Überblick gibt Lothar Zotz „Die schlesischen Höhlen und ihre eiszeitlichen Bewohner“ (Verlag W. G. Korn, Breslau) bekannt. Für uns sind diejenigen Höhlenschichten von Bedeutung, die eine unserer Wildkirchlikultur verwandte *Knochenkultur* enthalten. Zotz datiert diese nach der Fauna ebenfalls in das letzte Interglazial, und zwar in eine spätere, waldreiche Phase. In Schlesien sind die *Bärenkulte*, die im Drachenloch in selten schöner Ausprägung von Bächler festgestellt wurden, ebenfalls nachgewiesen; interessant darunter besonders ein Bärenschädel mit vom Menschen künstlich abgeschliffenen Zähnen.

M. le Dr. Koby, de Bâle, vient de me faire le plaisir de m'envoyer, avec „prière d'analyser“, son tout récent article „*Sur la présence, en Suisse, aux temps préhistoriques, du grand Ours des cavernes*“, Actes de la Société jurassienne d'Emulation, 1936, p. 97—112, par lequel il cherche à démontrer que l'on a tort de considérer l'animal comme éteint par la dernière glaciation.

Bien que le problème ne soit pas de ma compétence, je me risque à adresser à l'auteur, avec mes félicitations pour son étude remarquable, les quelques considérations suivantes :

1. Il n'est pas tout à fait exact de prétendre, probablement afin de prolonger l'existence de l'*ursus spelaeus*, que „La caverne de Cotencher a été habitée pendant la dernière phase glaciaire, mais avant le maximum de crue“ (op. cit., p. 9). Pour Dubois et Stehlin, la caverne n'a jamais été habitée; seul, l'abri sous roche qui lui sert d'entrée a servi de refuge temporaire à des chasseurs, dont les instruments égarés sur le sol ont été entraînés à l'intérieur de la grotte par un torrent qui remonte à „l'extrême fin de la phase würmienne, immédiatement avant le maximum de cette glaciation“ (Dubois et Stehlin, La grotte de Cotencher, p. 211).

Mais cette constatation ne date pas le dépôt à l'entrée de la caverne, et Dubois et Stehlin font observer, à ce propos, que „il faut bien admettre une certaine distance entre la retraite des habitants et l'invasion du torrent glaciaire... qu'il paraît peu probable... que hommes et fauves ont encore fréquenté la grotte à une époque où les hauteurs du Jura étaient occupées par des neiges permanentes susceptibles de nourrir des glaciers locaux“, mais aussi que les témoins de la présence des hommes „accumulés aux abords de l'ancienne entrée de la grotte, étaient encore récents à l'arrivée du glacier de l'Areuse et assez superficiels pour pouvoir être facilement entraînés par le torrent coulant sur son flanc gauche“, donc... que: „La station moustérienne de Cotencher appartient à la phase de crue de la glaciation würmienne.“

Je me souviens même fort bien avoir souvent entendu dire à Dubois qu'il la considérait comme du début de ladite phase.

2. Les stations de Schnurrenloch et Ranggiloeh ne me paraissent pas encore suffisamment datées pour qu'on puisse en faire état.

3. Quant à St-Brais, „la seule station à ours suisse qui soit nettement en dehors des limites des glaciations“ (Koby, p. 107), on peut plus ou moins l'assimiler aux gisements postmoustériens dans lesquels a été reconnue la présence de l'*ursus spelaeus*. Or, il est aisément compréhensible que les Magdaléniens — surtout, du reste, les Aurignaciens — de la Vézère et des régions voisines aient vu l'ours qu'ils ont si admirablement reproduit. Mais c'étaient des survivants ou des émigrés. Car est-il concevable que ces animaux — fussent-ils carnivores, herbivores, ou omnivores — aient pu trouver à se nourrir dans des régions totalement recouvertes par les glaces, exception faite des sommets, qui n'eussent pu pourtant passer pour des oasis de verdure. Si donc, dans nos parages, l'*ursus spelaeus* ne paraît plus au magdalénien postglaciaire, alors que sa présence est attestée au moustérien, c'est que la glaciation l'a fait disparaître en lui enlevant la possibilité de subsister. Pas plus alors qu'aujourd'hui, on ne se nourrit d'amour et d'eau fraîche!

Que cette disparition se soit produite plus tard dans les régions non glacées que dans les régions envahies par le glacier, je n'en disconviens pas; mais de là à prolonger jusqu'au magdalénien, il y a un abîme que la conclusion définitive de Stehlin dans l'ouvrage consacré à Cotencher empêche de franchir. Ce savant dit, en effet,

op. cit., p. 272: „Que la plus grande invasion des animaux arctiques dans les latitudes moyennes et méridionales ne coïncide pas avec le développement maximal des glaciers würmiens, mais lui *succède* (c'est moi qui souligne). . . . L'ours des cavernes, qui n'arrivait pas à se nourrir au début de la glaciation, aurait-il pu supporter la période glaciaire et le froid plus intense qui la suivit?

4. Enfin, je reprocherais à M. le Dr. Koby, en ce qui concerne ses remarques sur l'œuvre admirable et minutieuse de Bächler, de partir de la notion préconçue qu'il est indispensable de diminuer l'autorité du savant saint-gallois pour accréditer son hypothèse. Est-il, par exemple, normal d'en vouloir à un auteur, si, sur „la très bonne photographie“ qui doit illustrer une affirmation stratigraphique d'un auteur, on ne distingue „entre les strates aucune délimitation nette“? (op. cit., p. 7).

La photographie peut-elle rendre, dans tous les cas, la vision réelle? Et le Dr. Koby ignore-t-il l'abîme qu'il y a toujours entre le compte-rendu littéraire d'une recherche — surtout s'il s'agit d'une œuvre de vulgarisation — et les constatations faites au cours des travaux?

Dans mes fouilles en stations lacustres, je suis fréquemment obligé, pour rester clair, de réduire à une seule couche stérile une strate que je sais fort bien correspondre à une époque de hautes eaux, où l'emplacement étudié était absolument inhabitable, et à une époque d'eaux moyennes, où l'emplacement eût été, théoriquement, habitable, mais est certainement resté inoccupé. Le Journal des Fouilles, à la disposition des spécialistes, relate évidemment les deux strates, dont le détail serait oiseux au grand public. Mais si Bächler sépare deux couches en disant qu'elles diffèrent l'une de l'autre „wie zwei Welten von einander“, on n'a pas le droit d'en douter sur simple photo d'un ouvrage de vulgarisation.

J'aime à croire que M. le Dr. Koby ne m'en voudra d'avoir dit franchement mon opinion sur l'ouvrage qu'il m'a prié d'analyser, et souhaite vivement qu'il poursuive ses recherches d'un si réel intérêt. (P. Vouga.)

Der Fund zweier Acheuléen-Faustkeile im nördlichen Harzvorland, die in geologisch gesicherten Schottern lagen, gibt Ernst Becksmann Gelegenheit, in der Germania, Heft 1, 1937, die Datierung des Acheuléen neu zu überprüfen und festzulegen. Er kommt zum Schluß, daß diese Periode im ersten Interglazial beginnt und in der Rißeiszeit endigt. Er empfiehlt, für das jüngere Acheuléen des Rißglazials nach dem besten Fundort Mitteleuropas die Bezeichnung *Achenheimer Stufe* einzuführen, während für das ältere Acheuléen des Günz-Mindel-Interglazials die schon bekannte *Hundisburger Stufe* zu gelten hätte.

Aesch (Bez. Arlesheim, Baselland): E. Vogt und H. G. Stehlin veröffentlichen in den Denkschriften der SNG, Bd. LXXI, Abh. 3 den Befund der paläolithischen Station in der Höhle am Schalbergfelsen, über den unser 19. JB. SGU., 1927, 29 f. bereits berichtet hat. Stehlin stellt fest, daß die Tierreste der *Vorstoßphase der letzten Vergletscherung* entsprechen, die zeitlich mit dem Moustérien parallel geht; auch Vogt schließt sich dieser Datierung an. Nicht erwähnt wurde in unserem seiner-

zeitigen Bericht, daß die obere grauschwarze Schicht eine Reihe von *neolithischen Funden* ergeben hat, die an Hand der Scherben von Vogt in seine Horgenerkultur eingesetzt werden. Es liegen Hirschhornfassungen, durchbohrte Fuchseckzähne, Feuersteinmesser, -kratzer und -pfeilspitzen vor, sowie ein Steinbeil. Auch für diese Zeit, wie für das Altpaläolithikum, glaubt Vogt nicht, daß es sich um Reste dauernder Besiedlung handelt, sondern nur um vorübergehenden Aufenthalt in der Höhle. Taf. I.

Himmelried (Bez. Thierstein, Solothurn): Nach Mitt. A. Erzer auf Kastelhöhen mehrere bearbeitete Silexgegenstände. Tatarinoff, Präh.-arch. Stat. Sol., 1936, denkt an einen Zusammenhang mit den Höhlen im Kaltbrunnental.

Oberwil (Amt Niedersimmental, Bern): Bei der 8. Ausgrabung im Schnurenloch (1936) zeigte der Bänderton immer noch eine Mächtigkeit von 1,70 m. Er muß sofort nach Ablagerung der Steinschicht entstanden sein. Die Untersuchung der Gesteine in der Kulturschicht deutet darauf hin, daß die ältesten und jüngsten Teile der Fundschicht zeitlich recht weit auseinander liegen müssen. In den beiden jüngeren Unterstufen fanden sich erfahrungsgemäß fast ausnahmslos Reste des Höhlenbären. Mitten in der sogenannten grünen Unterstufe zeigte sich ein braunes Band, das verhältnismäßig viele, nicht dem Bären angehörende Knochen, sowie auffällig geformte Kalksteine, welche Anklänge an grobe Moustérienformen zeigten, lieferte. In der Kulturschicht zwei dicht übereinander liegende Höhlenbärenschädel nahe der Ostwand. Hinter der im 27. JB. SGU., 1935, 17, erwähnten großen polierten Kalkplatte lagen ein linkes und ein rechtes Femur des Höhlenbären ohne andere Knochen. Sie gehören nicht dem gleichen Individuum an. Die Ausgräber D. und A. Andrist und W. Flückiger denken an eine absichtliche Deponierung, wie sie aus dem Drachenloch bekannt ist. — Eine Sondierung am Ende der 26 m langen Höhle zeigte, daß die Kulturschicht, die bei m 19 noch eine Mächtigkeit von 1,50 m aufweist, dort auf 0,50 m zusammenschrumpft. „Der überraschendste Fund war hier ein ganz unten liegender rechter Unterkiefer von *Cuon alpinus* mit einem tadellos erhaltenen Zahn. Da der Alpenwolf im Aurignacien aus unsern Gegenden verschwunden ist, erhalten wir in diesem Fundstück einen wichtigen Anhaltspunkt für die Datierung der Fundschichten.“ Jahrb. bern. hist. Mus. 1936, 48 ff.

Rickenbach (Bez. Olten, Solothurn): In der Huppergrube des Dorfes fand Th. Schweizer drei blauschwarze Feuersteinabsplisse, die typische Schlagmarken und Retouchierung besitzen, trotzdem aber natürlichen Ursprungs sind. Der Fund gibt Schweizer Gelegenheit, in seiner Schrift Urgeschichtl. Funde in Olten, Olten 1937, 51, auf die Eolithenfrage einzugehen.

Veyrier (France): M. Adrien Jayet a retrouvé des traces importantes des anciennes stations magdaléniennes de Veyrier. On a détruit cette année un abri, qui avait été remblayé après coup, fouillé probablement par le Dr. Mayor, en 1883. — M. Jayet, après avoir cherché à situer exactement les différentes stations explorées par: 1. Favre-Thioly-Gosse, 2. Taillefer, 3. Mayor, donne une *étude géologique*

de ces emplacements; il conclut à une moraine latérale gauche du glacier de l'Arve. — L'établissement humain a eu lieu après le retrait du glacier Rhône-Arve.

M. Jayet a recueilli un fragment de foyer déplacé et de nombreux objets et ossements. Soit, pour la faune: un millier d'ossements et de dents, pour les objets: 84 silex ou fragments de silex sur l'emplacement Mayor présumé, tous appartenant au magdalénien final, des fragments d'os et de bois de renne polis et décorés, une canine, objet de parure... , enfin des *ossements humains* au nombre de six. Ce sont 3 fragments de diaphyses, un petit fragment de crâne d'enfant, une boîte crânienne de femme brachycéphale, enfin, le plus intéressant, une partie faciale d'un crâne masculin fortement fossilisé, ayant les caractères des crânes de Cro-Magnon et de Predmost. M. Jayet étudie encore l'origine des silex de Veyrier et leur rapport avec la *station des Douattes* qu'il a fouillée en 1931 dans le vallon des Usses (cf. Bull. S.S.P., 1931, p. 18). — On arrive peu à peu à retrouver la marche suivie par les Magdaléniens par la vallée du Rhône, les Usses, le pied du Salève, vers le Plateau suisse. (Cf. Genava XV, p. 36—45, avec fig.) L. Blondel.

III. Die Kultur der jüngern Steinzeit

I. Allgemeines

O. Tschumi unterscheidet bei den *durchlochtem schweizerischen Beilhämmern* zwei Typen. Typ 1: Gerade verlaufender Schaft mit gleichbreiter Schneide, gedrungene, massive Form, die dadurch die Bohrung gestattet. Häufiges Vorkommen in den Landsiedlungen, selten in Pfahlbauten. Typ 2: Flache Form. Schaft und Schneide ausladend; Ausladung oft in der Bohrgegend, wodurch die Bohrung ermöglicht wird. Häufige Pfahlbauform. — Zeitlich gehören offenbar beide Typen ins Vollneolithikum oder néol. récent nach Vouga. Jahrb. bern. Hist. Mus. 1936, 65 f.

In Verhandl. Naturf. Ges. Basel, 1935—1936, 146 ff., beschäftigt sich F. Sarasin mit der Rolle des *Obsidians* in Urgeschichte und Völkerkunde. Er stellt fest, daß Obsidian im Paläolithikum nicht benützt wurde, hingegen im Mesolithikum in Gebrauch genommen wurde, seine Verbreitung in der ganzen Welt aber erst im Neolithikum fand. Schweizerische Obsidianfunde aus der Urgeschichte sind bis jetzt nicht bekannt geworden, hingegen weisen alle umliegenden Länder solche auf.

In Forschungen und Fortschritte 1935, Nr. 31, faßt K. Willvonseder die neuesten Ergebnisse der Forschungen in den *Pfahlbauten des Salzkammerguts* zusammen. Er stellt fest, daß im Attersee bisher 11 Pfahlbaustationen, alles reine Wassersiedlungen, bekannt sind. Die Besiedlung beginnt mit der letzten Phase des Neolithikums und endet spätestens im Beginn der Stufe B der Bronzezeit (nach Reinecke); es ergibt sich somit eine Besiedlungsdauer von maximal 400 Jahren.

Ein *Feuersteindolch*, wie er bei uns ähnlich namentlich in spätneolithischen Pfahlbauten hauptsächlich der Westschweiz (aber auch in der schnurkeramischen Schicht



Tafel I, Abb. 1. Äsch-Schalberg. Höhleneingang
am Kreuzungspunkt der Pfeile (S. 25 f.)
Aus Denkschriften der SNG, Bd. LXXI, Abb. 1



Tafel I, Abb. 2. Äsch-Schalberg. Westeingang der Höhle
(S. 25 f.)

Aus Denkschriften der SNG, Bd. LXXI, Abb. 1